

# L'ÉPÎTRE DE JACQUES (7)

*« Ecoutez, mes frères et sœurs bien-aimés: Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour les rendre riches dans la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment? Et vous, vous méprisez le pauvre! N'est-ce pas les riches qui vous oppriment et qui vous entraînent devant les tribunaux? N'est-ce pas eux qui insultent le beau nom que vous portez? Si vous accomplissez la loi royale d'après l'Écriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien. Mais si vous faites du favoritisme, vous commettez un péché; la loi vous dénonce comme étant coupables. De fait, la personne qui obéit à toute la loi mais qui pèche contre un seul commandement est en faute vis-à-vis de l'ensemble. En effet, celui qui a dit: Tu ne commettras pas d'adultère a aussi dit: Tu ne commettras pas de meurtre. Si tu ne commets pas d'adultère mais que tu commettes un meurtre, tu es coupable d'infraction à la loi. Parlez et agissez comme des personnes appelées à être jugées par une loi de liberté, car le jugement est sans compassion pour qui n'a pas fait preuve de compassion. La compassion triomphe du jugement ».*

**Jc 2 : 5-13**

Nous avons vu la semaine passée la raison pour laquelle le favoritisme, sous quelque forme que ce soit, n'avait pas sa place dans l'église ni dans la foi chrétienne. Le créateur de notre foi, celui qui la mène vers sa plénitude, notre Seigneur Jésus, n'a pas donné cet exemple-là. Il fut le seul à pouvoir revendiquer objectivement, enseignement et œuvres à l'appui, les titres de Seigneur et maître, et d'exiger en retour d'être servi servilement, il ne l'a pas fait, il ne nous a pas laissé cet exemple. Au contraire, il s'est abaissé comme le dernier des serviteurs en lavant les pieds de ses disciples et en les aimant jusqu'à la croix. Ça c'est pour la raison profonde, essentielle, existentielle, spirituelle; il en est d'autres, quatre raisons énoncées par Jacques, à commencer par la cohérence, pour laquelle des membres d'église ne devraient pas favoriser les riches au détriment des pauvres. Par souci de cohérence, il ne faut pas favoriser les riches car ils sont à l'origine des problèmes des pauvres, c'est ce que dit Jacques en substance :

*« Et vous, vous méprisez le pauvre! N'est-ce pas les riches qui vous oppriment et qui vous entraînent devant les tribunaux? »*

**Jc 2 : 6**

***Favoriser les riches pour des pauvres, reviendrait en quelque sorte, à ajouter la bêtise à la pauvreté, la lâcheté à l'indigence, la servilité au malheur.***

Commençons donc par dire que ce sont rarement les pauvres qui oppriment les autres malheureux. L'oppression vient la majorité du temps de ceux qui exercent le pouvoir; pouvoir de l'argent, pouvoir politique. Ce sont les nantis, les puissants de ce monde qui épuisent la justice pour y échapper, et l'instrumentalisent quand il en va de leurs intérêts. La chose n'est pas neuve, elle ne l'était déjà plus du temps de Jacques :

*« Leurs mains sont habiles à faire le mal. Le prince a des exigences, le juge réclame un salaire, le grand exprime ses désirs, et ils font ainsi cause commune ».<sup>1</sup>*

<sup>1</sup> Michée 7 : 3

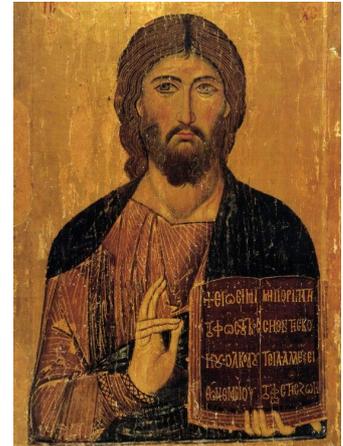
Ou encore

*« Ses chefs au milieu d'elle sont des lions rugissants, ses juges sont des loups du soir qui ne gardent rien pour le matin ».<sup>2</sup>*

Les juges qui sont supposés rendre la justice selon le droit et l'équité, à cause de leur âpreté au gain, sont comparés à des loups. Ces animaux accomplissent leur œuvre d'extermination dès que la nuit est venue et leur appétit est si féroce, qu'ils ne réservent rien pour le matin. De là, la remarque de Jacques : pourquoi favoriser ceux qui vous font du mal? Une parabole m'est revenue à l'esprit en réfléchissant à ce que le demi-frère de Jésus nous dit, c'est celle du serviteur impitoyable :

*« Une fois sorti, ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait 100 pièces d'argent. Il l'attrapa à la gorge et se mit à l'étrangler en disant: 'Paie ce que tu me dois.' Son compagnon tomba [à ses pieds] en le suppliant: 'Prends patience envers moi et je te paierai.' Mais l'autre ne voulut pas et alla le faire jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait ».*

**Mt 18 : 28-30**



La pointe de cette parabole ne porte pas sur l'opposition entre riches et pauvres mais, sur le pardon accordé et la miséricorde. Dieu est celui qui a le droit de condamner l'homme parce que la dette que celui-ci a contractée envers Lui au travers de son incrédulité et de son péché est impayable! Notre parabole parle de 6000 deniers, 6000 journées de travail d'un ouvrier agricole! En d'autres termes : impossibilité absolue de rembourser! Mais Dieu pardonne toutefois ceux qui se tournent vers Lui pour lui demander pardon. Cette parabole nous enseigne à faire de même envers ceux qui nous ont fait du mal. Car le pardon que nous accordons n'est pas une grâce, mais le seul chemin qui soit en harmonie avec le pardon dont nous avons bénéficié de la part de Dieu. On peut néanmoins voir en ce serviteur cruel, tout créancier inflexible et sans cœur, et constater que pour être créancier, avoir des débiteurs, il faut souvent en avoir les moyens. Aussi, souvenez-vous, en disant cette phrase, déjà citée la semaine dernière, *« vous aurez toujours les pauvres avec vous »*. Jésus annonçait à ses disciples qu'ils seraient encore confrontés à l'injustice sous toutes ses formes pendant longtemps, jusqu'à ce qu'il vienne instaurer son royaume et que la seule manière de faire baisser ces injustices serait de ne pas ajouter à celles-ci, mais au contraire d'agir en vertu de notre nouvelle identité, notre nouvelle "nationalité", non plus celle du monde, mais celle du royaume. Le chrétien doit être le dernier à favoriser celui qui possède parce qu'il possède, car les riches ont de tout temps méprisé, abusé et exploité les plus fragiles; la fortune de certains vient d'ailleurs de là. Calvin, le réformateur protestant, en commentant ce passage et en voulant résumer la pensée de Jacques a écrit : *« Pourquoi honorer vos bourreaux »*. Il est nécessaire de rappeler à ce stade que la pauvreté en elle-même n'ouvre pas la porte du royaume. Ce n'est pas cela dont il s'agit, mais du constat que les malheureux sont plus ouverts à la parole de Christ et que dès lors, ils sont plus nombreux à y répondre. La deuxième raison pour laquelle il est ridicule pour un croyant de favoriser le riche et de mépriser le pauvre, c'est qu'en agissant ainsi, nous déshonorons un être que Dieu honore.

---

<sup>2</sup> Sophonie 3.3

*« Ecoutez, mes frères et sœurs bien-aimés: Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour les rendre riches dans la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment? »*

**Jc 2 : 5**

Dieu a choisi les pauvres aux yeux du monde pour qu'ils soient riches en la foi, et héritiers du royaume qu'Il a promis à ceux qui l'aiment. Les pauvres sont les élus de Dieu, l'élite de Dieu, ses héritiers et ceux qui l'aiment. Il n'y avait pas de riches selon le monde parmi les disciples de Jésus, pas même parmi les douze. Ils n'étaient pas riches, n'avaient pas reçu une instruction très poussée, et aucun d'eux n'était issu de milieux aisés ou aristocratiques. Ce qui n'est guère surprenant car en son humanité, leur Seigneur non plus; même s'il descendait de la lignée royale de David par sa mère et du Dieu tout puissant par son Père. Lui aussi était pauvre parmi les pauvres, et il se plaisait en leur compagnie. Les évangiles nous enseignent également que ce sont les pauvres, et non les riches, qui se sont ralliés à Christ. Notre Seigneur lui-même disait : *« La bonne nouvelle est annoncée aux pauvres »*<sup>3</sup>. Cela ne signifie pas qu'elle n'aurait pas été annoncée aux riches, mais bien que pour bon nombre d'entre eux, ce n'était pas une bonne nouvelle. Pensez donc : demander pardon à Dieu! Et de quoi? De ce qu'il me bénit par mes richesses? Et admettons que je doive demander pardon, pour en retirer quoi? Entrer dans un royaume d'équité, de justice, de perfection et d'égalité; en un mot, un royaume où règnera l'amour! Eux qui ne vivaient et ne se nourrissaient que de privilèges, de l'inégalité des choses, et qui se complaisaient pour la plupart dans les abus en tous genres! Ce sont les gens du peuple qui prenaient plaisir à écouter Jésus, les « petits », et non les riches ou les aristocrates<sup>4</sup>. Peu de nobles ont été appelés, même s'il y en a eu; mais les insensés, les faibles, les méprisés, les petits, eux, l'ont été. C'est ce que l'apôtre Paul rappellera aux chrétiens de Corinthe :

*« Considérez, frères et sœurs, votre propre appel: il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon les critères humains, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour couvrir de honte les sages, et Dieu a choisi les choses faibles du monde pour couvrir de honte les fortes. Dieu a choisi les choses basses et méprisées du monde, celles qui ne sont rien, pour réduire à néant celles qui sont, afin que personne ne puisse faire le fier devant Dieu ».*<sup>5</sup>

A vue humaine, mes amis, l'entreprise de Jésus de Nazareth aurait dû péricliter et ne pas lui survivre. Bien d'autres « messies » étaient venus avant lui, aussitôt oubliés. Le christianisme aurait dû passer à la postérité comme étant une vague secte issue du judaïsme, et morte de sa belle mort le jour de la crucifixion de son fondateur! Seulement voilà, le fondateur en question, la mort n'a pas pu le retenir, il est ressuscité! Il est vivant! Et c'est pour cela qu'à partir de rien aux yeux du monde, de onze disciples issu du peuple et de quelques femmes, la plus grande révolution que l'histoire ait connue va se mettre en marche! Et nous voici, aujourd'hui, nous aussi, au bénéfice de cette foi qui a transporté les montagnes et bousculé nos vies! Le monde ne soupçonne pas ce que de pauvres gens sont capables de faire quand ils sont enrichis de la Présence et de l'amour de Dieu! La foi des riches, nous l'avons déjà dit, est généralement pauvre car ils placent plutôt leur confiance dans leurs richesses que dans le Seigneur. D'autre part, Dieu a choisi les pauvres pour qu'ils soient riches en la foi; et dans le royaume, ils occuperont des positions de richesse et de gloire. Combien il est dès lors insensé, voire dangereux, de traiter avec mépris ceux qui seront un jour honorés dans le royaume de notre Seigneur et Sauveur! La troisième raison invoquée par Jacques pour ne pas se plier en quatre dans l'église pour les riches n'est pas la moins grave :

<sup>3</sup> Matthieu 11 : 5

<sup>4</sup> Marc 12 : 37

<sup>5</sup> 1 Corinthiens 1 : 26-29

*« N'est-ce pas eux qui insultent le beau nom que vous portez? »*

**Jc 2 : 7**

Les riches, non seulement persécutent, traînent les chrétiens devant les tribunaux, mais en plus, ils blasphèment le beau nom de Jésus-Christ! Jacques fait semble-t-il ici une allusion au baptême par lequel sont passés les chrétiens maltraités par les riches et les importants. En effet, c'est bien « dans le nom du Seigneur Jésus », « ce beau nom qui nous a été donné », que nous sommes baptisés.<sup>6</sup> Ces riches ne se contentaient donc pas d'agir sans aucun respect envers les plus fragiles, mais ils mêlaient encore à l'injure, la moquerie et le blasphème. Cela me rappelle l'attitude des Juifs au pied de la croix. Ils faisaient, eux aussi, partie des puissants et ils avaient, non seulement par leurs actes, amené à la crucifixion de Jésus, ils avaient donc agi; mais ils avaient aussi poussé la cruauté jusqu'à se moquer de celui qui agonisait sur la croix; tout en ignorant que ce faisant, ils se moquaient de Dieu :

*« Il en a sauvé d'autres et il ne peut pas se sauver lui-même! S'il est roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui. Il s'est confié en Dieu; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime! En effet, il a dit : 'Je suis le Fils de Dieu.' » Les brigands crucifiés avec lui l'insultaient eux aussi de la même manière »<sup>7</sup>*

*« Si vous accomplissez la loi royale d'après l'Écriture: Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien. Mais si vous faites du favoritisme, vous commettez un péché; la loi vous dénonce comme étant coupables ».*

**Jc 2 : 8**

Tout cela étant, Jacques sait que ses lecteurs pourraient lui objecter qu'en accueillant tout le monde y compris les riches, ils ne font qu'accomplir la « loi royale », le plus grand commandement, commandement tellement débattu au temps de Jacques et ayant donné certaines des scènes les plus parlantes de l'Évangile lorsque des docteurs de la loi interrogeaient justement notre Seigneur sur le sujet de savoir quel commandement d'après lui était le plus grand? Pour être louable, l'attitude de ces chrétiens violait cependant bel et bien ce commandement car dans le même temps, ils méprisaient les pauvres. Quelle est donc cette loi royale? « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». C'est pour cette raison que Jacques considère la conduite qu'il blâme ici comme une transgression de la loi, de la loi suprême, « royale », celle de l'amour du prochain, et peut-être aussi tout simplement, de la loi de Moïse, car le précepte cité est précédé, dans Lévitique 19 : 15, de ce commandement : « Tu n'auras point égard à la personne du pauvre, et tu ne favoriseras pas la personne du grand ». Donc, il ne s'agit pas d'aimer le pauvre et de haïr le riche, mais bien d'être égal en son amour envers tous, car ton prochain peut être aussi bien un pauvre qu'un riche. Et cette loi est royale car elle émane du cœur du roi qui est amour. C'est la seule loi qui nous libère véritablement du péché, car en aimant nous obéissons aux commandements de Dieu.

<sup>6</sup> Actes 8 : 16; 10 : 48; 19 : 5; Romains 6 : 3; Galates 3 : 27

<sup>7</sup> Matthieu 27 : 42-44

*« De fait (dans les faits, dans la pratique), la personne qui obéit à toute la loi mais qui pèche contre un seul commandement est en faute vis-à-vis de l'ensemble. En effet, celui qui a dit: Tu ne commettras pas d'adultère a aussi dit : Tu ne commettras pas de meurtre. Si tu ne commets pas d'adultère mais que tu commettes un meurtre, tu es coupable d'infraction à la loi ».*

**Jc 2 : 10-11**

On se souvient de ce que Jean dit aussi sur le même sujet : *« Quiconque pèche transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi »*.<sup>8</sup> La loi de Dieu donnée par Dieu au monde au travers d'Israël, exprimée en sa substance au travers des dix paroles ou commandements, est comme une chaîne composée de dix maillons. En casser un, c'est briser la chaîne. Dieu ne nous permet pas de pratiquer seulement les lois que nous aimons et de transgresser les autres. Les quatre premières paroles nous concernent nous et Dieu, les six suivantes, nous et les autres êtres humains, mais on ne peut pas ne pas établir de lien entre elles. Autrement dit, si tu aimes Dieu, tu obéis au premier commandement<sup>9</sup>; mais dans le même temps, tu dois obéir également aux commandements relatifs aux rapports avec les autres hommes<sup>10</sup>. Tu ne peux pas dire que tu aimes Dieu, sans honorer ton père et ta mère; tu ne peux pas dire que tu aimes Dieu, si tu mens aux autres, que tu voles les autres ou que tu convoites ce qu'ils possèdent. C'est pour cela que Jésus liait si étroitement l'amour envers Dieu et l'amour envers le prochain. Il avait fait des deux tables de la loi, un seul commandement : aimer ton Dieu de toute ta force, de tout ton cœur et de toute ta pensée<sup>11</sup> et ton prochain comme toi-même<sup>12</sup>. C'est ce dont Jésus a témoigné toute sa vie durant, et c'est ce même témoignage que nous devons apporter au monde. C'est ce qui explique que Paul ait pu écrire aux chrétiens de Rome : *« L'amour est l'accomplissement de la loi »*<sup>13</sup>; ou ce qui a permis à Jean d'affirmer :

*« Si quelqu'un dit : «J'aime Dieu», alors qu'il déteste son frère, c'est un menteur. En effet, si quelqu'un n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Or, voici le commandement que nous avons reçu de lui: celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère ».*<sup>14</sup>

L'amour est le chemin à suivre, le seul qui mène à la perfection. L'amour est la loi du royaume à venir car c'est l'amour de Dieu manifesté en Christ qui en a ouvert l'accès aux pécheurs que nous sommes. Ce même Dieu qui a interdit l'adultère a aussi interdit le meurtre. Un homme qui n'est pas coupable d'adultère, mais qui commet un meurtre, est-il transgresseur de la loi? Bien sûr! C'est une démonstration par l'absurde. L'esprit de la loi veut que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes. L'adultère est certainement une violation de la loi, mais le meurtre aussi, de même que le mépris et la discrimination. Si nous commettons un de ces péchés, quel qu'il soit, nous n'avons pas réussi à faire ce que la loi nous commande. Le danger réside ici dans une orgueilleuse compréhension des choses. Les pharisiens, par exemple, s'estimaient parfaits parce qu'ils ne volaient pas, ne tuaient pas, et mettaient en pratique les 613 commandements de la loi de Moïse. Mais ils en avaient perdu le sens profond. Ils ne tuaient personne physiquement, ils ne trompaient pas leur femme, mais avec la langue, ils exprimaient leur mépris des pauvres et des pécheurs et les « tuaient » donc bel et bien, et ils répudiaient leur femme pour les motifs les plus anodins, tout en se cachant derrière la Parole de Dieu, en prétendant la mettre en pratique. *« Qu'on reprenne mon arme; pour tuer mon ennemi, ma langue me suffira »*. Ils ne se laissaient

<sup>8</sup> 1 Jean 3 : 4

<sup>9</sup> Exode 20 : 3

<sup>10</sup> Exode 20 : 13-17

<sup>11</sup> Deutéronome 6 : 5

<sup>12</sup> Lévitique 19 : 18

<sup>13</sup> Romains 13 : 10

<sup>14</sup> 1 Jean 4 : 20-21

pas aller à la violence, mais leur cœur s’y adonnait au quotidien. Ils ne commettaient pas d’adultère, mais ils convoitaient la femme des autres dans leur cœur. En d’autres termes, ils n’aimaient ni Dieu ni les hommes. « Faillir » ou « broncher », ou « tomber », en un seul commandement rend coupable à l’égard de tous. Jacques justifie ce jugement par la pensée que tous les commandements de la loi émanant du même Législateur suprême, c’est sa volonté sainte tout entière qu’on foule aux pieds par cette violation, quel qu’en soit d’ailleurs l’objet. Il aurait pu ajouter que ce principe absolu est approuvé par la conscience; car quiconque peut violer volontairement un seul point de la loi, peut en violer un autre, et tous successivement, selon l’occasion qui lui est donnée. Cette unité de la loi se montre avec évidence dans le cas où il s’agit du commandement qui prescrit l’amour du prochain : ce commandement transgressé, toute la loi est violée dans son essence, alors même qu’on en observerait extérieurement tous les préceptes, car « Dieu regarde au cœur ». C’est toujours un signe que l’Eglise retombe dans les aberrations du pharisaïsme, quand on y voit apparaître une aride casuistique qui place l’observation de la loi non dans le cœur, mais dans les minutieuses prescriptions d’une morale sans amour et sans liberté<sup>15</sup>.

*« Parlez et agissez comme des personnes appelées à être jugées par une loi de liberté, car le jugement est sans compassion pour qui n’a pas fait preuve de compassion. La compassion triomphe du jugement ».*

**Jc 2 : 12-13**

Jacques dit en fait : « En tant que croyants, vous n’êtes plus sous la loi de la servitude, mais sous la loi de liberté – la liberté de faire ce qui est juste. La loi de Moïse vous demandait d’aimer votre prochain, mais ne vous en donnait pas le pouvoir et vous condamnait si vous n’y arriviez pas. Sous la grâce, vous avez le pouvoir d’aimer le prochain et vous serez récompensés quand vous le ferez. Vous ne le faites pas pour être sauvés mais parce que vous êtes sauvés. Vous le faites, non par peur de la sanction, mais par amour pour Celui qui est mort et ressuscité pour vous. Lors du jugement dernier, vous serez récompensés ou châtiés en fonction de cette norme. Il ne s’agira pas d’une question de salut mais de récompense puisque vous êtes des enfants de Dieu ». C’est cette obéissance pratique et verbale qui sera évaluée lors du jugement et qui pourrait être résumée par ces questions : *as-tu fait miséricorde aux autres? As-tu pardonné aux autres? As-tu sélectionné les êtres qui méritaient ton pardon, ton attention et ton amour?* On entend à nouveau ici, l’écho de la voix de notre Seigneur lors de son enseignement sur la montagne :

*« Heureux les miséricordieux, il leur sera fait miséricorde »<sup>16</sup> ;*

et cette autre parole du sermon :

*« On vous jugera du jugement dont vous jugez, et l’on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez ».<sup>17</sup>*

A la fin, tout ceci revient à une seule chose : la façon dont nous traitons la personne que nous aimons le moins ou pas du tout, est celle dont nous traitons le Seigneur lui-même.

---

<sup>15</sup> Jacques 2 : 12

<sup>16</sup> Matthieu 5 : 7

<sup>17</sup> Matthieu 7 : 2